

# Devenir [un autre] animal

## Note curatoriale

---

Longtemps, l'Homme occidental autoproclamé moderne s'est échiné à se définir par contraste avec ce qu'il ne serait pas. A la pleine humanité, rationnelle, cultivée – culturelle – qu'il était censé incarner, s'opposait un ensemble aux contours flous réunissant indistinctement des entités ayant pour seul point commun leur prétendue non-humanité : la Nature. Parce qu'il nous serait le plus proche, l'animal occupait une place de choix dans cette construction. Sauvage ou domestique, meilleur ami et pire ennemi, docile compagnon ou bête sanguinaire, l'animal est le règne dont l'humain se serait extirpé pour s'élever et dominer une nature qu'il guidera désormais sur le chemin de l'évolution et du progrès.

Sauf qu'il n'en est rien. Le modèle est battu en brèche de toute part. Noé n'était pas si bon charpentier : l'Arche prend l'eau. Il est temps de revoir les récits héroïques que nous nous racontions, à commencer par cette prétendue distinction entre l'humain et l'animal. D'abord parce que le premier, sujet sensible et intelligent tout à la fois, n'a jamais cessé d'être un animal : un être vivant, biologique, mû par des besoins et des désirs. Et qu'à l'inverse, peut-être que le second n'a jamais cessé d'être aussi un sujet, à la fois sensible et intelligent. Notre rapport à l'autre animal doit alors être entièrement réévalué, en l'envisageant comme une relation entre deux personnes qui coexistent voire cohabitent, pour le meilleur comme pour le pire.

L'exposition naît donc dans ce chassé-croisé entre l'animalité de l'homme et l'humanité de l'animal pour donner à voir des formes et à des pratiques artistiques qui germent dans l'espace menant de l'un à l'autre. Ce faisant, elle inscrit son propos « par-delà nature et culture », comme le veut la formule désormais consacrée. Elle témoigne ainsi de la manière dont certaines réflexions nées dans d'autres domaines – l'anthropologie, l'éthologie ou la philosophie – et dont certaines visions du monde existant sous d'autres latitudes – qualifiées d'animistes – s'expriment aussi dans le champ de la création contemporaine. Le pari est de taille : il s'agit de miser sur la capacité de l'art contemporain, celui-là même qui a pour tâche de façonner des représentations au sens propre, à produire de nouvelles perspectives autant que de nouvelles formes du visible, à-même de provoquer un décentrement.

Pour cette exposition, huit artistes et un collectif, reconnus et particulièrement actifs sur la scène française actuelle ont été invités à investir les espaces du château pour que chacun y déploie son univers. « Devenir [un autre] animal » propose un voyage au sein de neuf mondes participant de cette « contre-culture animale », dans lesquels la relation à l'animal dépasse le traditionnel face-à-face pour tendre à une transformation mutuelle au contact de l'autre : devenir animal, devenir un *autre* animal, c'est aussi et avant tout accepter que nous puissions désirer devenir *autre*, *être l'autre*. Les artistes ici réunis investissent des figures ou des corps animaux pour questionner les rôles et les identités jusqu'alors assignés à chaque être vivant et ouvrir à un tissage mouvant et inventif d'interrelations multiples. L'exposition présente des œuvres importantes et remarquées au cours de la dernière décennie, comme la série photographique *Wilder Mann* (depuis 2010) de Charles Fréger, l'installation *Je suis une louve* (2012) de Katia Bourdarel ou encore le *Cerfaure* (2014) de Julien Salaud. Mais elle se structure également autour d'œuvres redéployées pour l'occasion comme celles de Delphine Gigoux-Martin et Nicolas Tubéry, ainsi que d'installations et d'œuvres récentes voire inédites d'Edi Dubien, Benoit Huot, Odonchimeg Davaadorj ou encore du collectif d'art brut contemporain La S « Grand Atelier ».

Le château de Chamarande s'offre comme un écrin particulièrement favorable à un tel projet. Chaque espace d'exposition offert par ce monument historique possède une identité propre qui reflète la multitude d'époques, de propriétaires, de goûts et d'évolutions qui ont façonné le lieu depuis le début du 17<sup>e</sup> siècle. Une pluralité et une diversité d'esprits du lieu habitent ce château, auxquelles entend répondre une exposition « orchestre » dans laquelle se jouent neuf partitions. Aussi, l'exposition s'envisage moins comme une exposition collective traditionnelle compilant ou alignant les œuvres et les artistes que comme une constellation ébauchant une nouvelle table d'orientation. Elle ne prétend pas mobiliser des œuvres au service d'un discours emphatique dans un grand mouvement accumulateur et rassembleur, mais s'affirme au contraire comme une tentative, humble, de travailler à partir de la différence, de la variation et de l'intervalle entre les œuvres pour y tracer des fils aléatoires, voire imaginaires, d'où naitront peut-être des réflexions, sinon du sens.

Gilles Rion

Responsable des expositions et du FDAC de l'Essonne